

Kocherschbari - Été 2019

Schnersheim. Ferme 's Jungrote vers 1900



Schnersheim. Ferme 's Jungrote vers 1960



's Jungrote : une maison à colombage revisitée

Les fermes Lux de Schnersheim

Premiers indices

Un peu à l'écart du centre du village de Schnersheim, l'imposante ferme 's Jungrote est située au carrefour de la route départementale qui mène à Saverne et de la rue qui conduit à Fessenheim. Son origine semble plus récente que celles des autres grands corps de ferme au centre de la localité. Des dates gravées sur un poteau en grès et sur la clé de voûte de l'encadrement en plein cintre de l'entrée de la cave de la maison, ou sur la charpente des écuries, attestent que plusieurs constructions ont été édifiées sur ce site entre 1712 et 1718, comme nous le verrons par la suite.

On ne connaît pas l'apparence de la première maison. Elle était sans doute assez basse et orientée est-ouest, l'entrée de la cave étant traditionnellement située sur la façade du côté de la porte d'entrée, et non sur un pignon, comme c'est le cas sur la maison actuelle. La maison primitive était donc peu visible depuis la route de Saverne. En effet, *le Conducteur Français*, édité en 1778 pour les voyageurs des diligences venant de Saverne sur la route postale Paris-Strasbourg, ne la

mentionne pas. On peut lire dans ce guide: *Arrivez à Schnersheim... Traver-*

sant l'extrémité de ce village, on laisse des noyers à droite, après lesquels il y a une rue à droite qui va à la paroisse et dans le village. Après le chemin à gauche, on passe devant des maisons à droite,

après lesquelles on côtoie un mur en tournant à droite. Quittant le village on voit le chemin de Kleinfrankenheim que l'on aperçoit à gauche¹. Ainsi donc en 1778, en venant de Saverne et jusqu'à la route de Fessenheim, on ne voyait que des arbres (qui pouvaient cacher une maison).

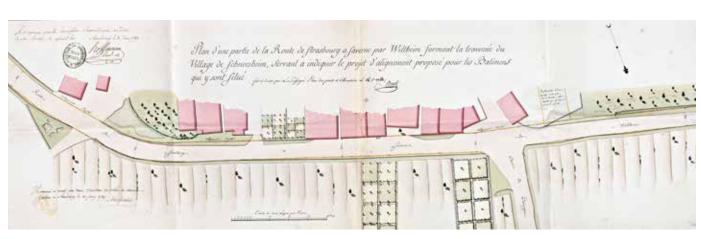
Après cette rue, se trouvaient quelques maisons, puis un mur. A gauche ce n'étaient que des champs et des jardins. La route postale était en fait une voie de contournement pour éviter aux diligences, attelées de 4 à 6 chevaux, de traverser le centre du village. On note d'ailleurs dans le terrier de 1739 que les fermes situées le long de la route postale ont leur accès depuis la rue du village et donnent à l'arrière sur la Grande Route (hinten auf die Landstrasse) et à l'avant sur la rue du village (vorn auf die Dorfstrasse)².

Concilier préservation du Patrimoine et réhabilitation énergétique

Notes

- 1. L. DENIS, géographe, Le Conducteur Français, publié à Paris en 1778. Archives Nationales. Coll. A.L.
- 2. Bann Buch de 1739, Archives départementales du Bas-Rhin 1 E 1120

Schnersheim. Projet du plan d'alignement de la route de Strasbourg à Saverne en 1788. La dernière maison à droite est la ferme 's Jungrote reconstruite en 1783, avec l'emplacement de la future grange construite en 1789 par Michel Lux et Magdalena Lehmann. ADBR C 505 – 03.



Kocherschbari - Été 2019 26

Schnersheim. Ancienne grange dîmière des chanoines de Neuwiller (actuelle mairie). Photo A.L.



Schnersheim. Ferme de Hans Lux l'Ancien ('s Rotjeckels) Inscription HL 1723. Photo D.E.



Schnersheim. Ferme 's Rotjeckels. Cartouche de 1841. Photo D.E.



Ci-contre: Ferme 's Rotieckels Portail de 1878. D.E. Le village de Schnersheim vers 1700

Depuis 1662, le village de Schnersheim est à nouveau une seigneurie de l'abbaye bénédictine de Marmoutier qui y possède une ferme seigneuriale (Dinghof). La communauté villageoise (Dorfgemeinschaft) est placée sous l'autorité d'un Schultheiss institué par l'abbé de Marmoutier et assisté d'un Stabhalter et de conseillers élus par les Bürger (chefs de famille). Dans les textes anciens ces conseillers sont appelés Gerichts Schoeffe, en latin scabinus. On connaît ainsi les noms des Schultheiss jusqu'à la Révolution: Jacob Ulrich (1658-1712), Michel Velten (1713-1732), Michel Ohl (1733-1764), Jacob Lux (1765-1787) et Lorenz Lux (1788-1790). La commune avec un maire est créée en 1790. Le terrier (Bann Buch) de 1739 décrit la consistance des immeubles bâtis et recense toutes les parcelles, terres labourables, prés, vignes... en fournissant les noms des propriétaires. Le village apparaît ainsi avec son église, son presbytère, la grange dîmière des chanoines de Neuwiller et ses 29 fermes et maisons, parmi elles les fermes de Hans Lux l'Ancien, construite en 1723 et celle de Hans Lux le Jeune (dit junior ou der Junge selon les archives consultées), construite entre 1712 et 1718 ainsi que nous le verrons dans la suite de cette étude.

La ferme 's Rotjeckels

Données généalogiques

Hans Lux l'Ancien cité plus haut (dit senior ou der Alte selon la documentation ancienne) est né vers 1660 à Schnersheim probablement dans une maison disparue, alors située sur le site de l'actuelle ferme 's Rotjeckels. Selon une tradition familiale, ce Hans Lux avait une chevelure rousse, en alsacien de Rot. Ce sobriquet s'est reporté sur deux fils : l'ainé (Hans) est devenu le jeune rouquin (de jung Rot) et le benjamin appelé Jacob est devenu de Rotjeckel (Jacques le Rouquin). C'est ce dernier qui a repris la ferme de ses parents et lui a donné le Hoftnàme « 's Rotjeckels ».

Selon le contrat de mariage du 16 octobre 1683, Hans Lux l'Ancien s'est marié avec Brigitta Ohl, originaire d'une grande ferme de Kleinfrankenheim connue par son Hoftnàme 's Déckeméchels et dont le propriétaire d'alors s'appelait Michel Ohl, frère de Brigitta. En sa qualité de chef de famille, Hans Lux rejoint le cercle des notables. Il sera élu à vie comme échevin du conseil villageois de Schnersheim. Quand sa fille épousera Michel Velten, il sera le beau-père du Schultheiss du village, une situation fort honorable. En 1723, Hans Lux fait construire une nouvelle maison comme l'atteste une inscription gravée au-dessus de l'entrée de la cave et toujours visible: H 1723 L.

Les descendants se chargeront de bâtir les dépendances : l'écurie en 1841 par les époux Michel Lux et Salomé Riehl; la grange actuelle en 1927 par les époux Charles Lux et Octavie Klein. Le portail date de 1878.



On peut aussi noter que Catharina Lux, la sœur de Hans Lux, s'est mariée en 1680 avec Hans Grasser, propriétaire de la ferme 's Lehmes de Kleinfrankenheim.

Au début des années 1730 le destin frappe cruellement la famille Lux. Brigitta décède le 31 mars 1731. Son mari la suit dans la tombe dès le 15 octobre 1732. Les inventaires respectifs établis après leurs décès révèlent un patrimoine particulièrement important comme nous le verrons ci-après.

Hans et Brigitta Lux laissent cinq enfants survivants :

- Hans, le fils aîné, a reçu au baptême le prénom du père. C'est une coutume assez répandue dans le Kochersberg, mais pour le distinguer de son père, on l'appellera dans les actes notariés Hans der Junge (Jean le Jeune) qui devient en latin junior. Dans le parler local, on lui a collé le surnom de Jungrot en allusion à sa chevelure. Pour lui, une autre tradition sera aussi respectée: il ne sera pas l'héritier de la ferme paternelle, les parents s'en réservant la maîtrise le plus longtemps possible. On verra quel sera son destin.
- Anna a fait un bon mariage avec Michel Velten, *Schultheiss* de Schnersheim et propriétaire de la grande ferme *'s Altschulze* située près de l'église.
- Michel, âgé en 1731 de 34 ans (environ), est sourd-muet de naissance (*von Jugend auf*). Il est placé sous la tutelle du proche voisin Jacob Ulrich (*Vogt, curator*). Mais Michel aura aussi sa part lors du partage de la succession.
- Brigitta a quitté le village pour s'installer à Kleinfrankenheim en épousant d'abord Thiébaud Riff, puis en secondes noces Michel Kieffer.
- Jacob (Jacques), benjamin de la fratrie, recevra en partage la ferme paternelle et en sera donc le *Hofbeständer*. Selon le contrat de mariage établi le 24 octobre 1724 devant le greffier du Baillage du Kochersberg, il a épousé Catharina Dossmann, originaire de Pfettisheim.



L'inventaire de 1731 après le décès de Brigitta Lux née Ohl

Un inventaire dressé après le décès de Brigitta Lux née Ohl règle aussi le partage de l'héritage entre les héritiers. Le père a droit aux deux tiers, les cinq enfants se partageant le tiers restant. Le greffier de Marmoutier a mis cinq jours pour rédiger cet acte de 76 pages, à savoir les 17, 18, 19 mai et 11 et 12 juin 1731. On ne peut citer ici que les éléments significatifs qui illustrent l'importance du patrimoine.



Schnersheim. Ferme 's Rotjeckels. Photo D.E.



Charles Lux et sa fille Henriette en 1944 dans la cour de la ferme s Jungrote Archives familiales.

Acte d'inventaire de 1731 après le décès de Brigitte Ohl épouse de Hans Lux l'Ancien. ADBR 6 E 25 - 91

Argent comptant: des Louis d'or pour 630 florins (*Gulden*), des pièces de monnaie en argent (*Silber*) pour 258 florins, de la petite monnaie pour 5 florins 8 *Batzen*, 6 deniers, soit au total 893 florins 8 *Batzen* et 6 deniers, étant noté que le *Batzen* vaut 2 deniers. Cette importante réserve en argent provient sans doute de la vente de blé et de vin sur les marchés de Strasbourg, sachant, comme nous le verrons plus loin, que la famille possède une propriété en ville.

Créances: les sommes dues à la succession s'élèvent à un total de 1 729 florins (*Gulden*), 2 *Batzen* et 7,5 deniers. Les 25 débiteurs sont énumérés avec des sommes variables allant de 343 florins pour la communauté (*Dorfgemeinde*) de Kleinfrankenheim (selon une obligation du 9 juillet 1710) à 6 ou 20 florins pour des habitants de Schnersheim ou de villages voisins.

Dettes : un seul mot : « *Nichts* » c'est-àdire pas de dettes !

Equipement de la maison : mobilier, vaisselle (couverts en argent, étains, cuivre...) linge, literie... tout est énuméré jusqu'au moindre Kopfenkisse. Bien sûr, sans indication de la valeur. Equipement de la cave et contenance des tonneaux (un Ohme valant 50 litres): le père se réserve 11 tonneaux pour une contenance totale de 250 *Ohme* (125 hl), Jacob reçoit 3 tonneaux avec 85 Ohme (42,50 hl) et les autres héritiers ensemble 11 tonneaux avec 170 Ohme (85 hl), soit au total 25 tonneaux pour une contenance d'environ 250 hl, sans compter les cuves (Bütten) et le pressoir. Réserve de vin : 16 Ohme (8 hl) de vin de l'année 1730, attribuée au père. Au grenier: un stock de blé.

La ferme avec maison, cour, grange, étables, pressoir et tout l'équipement, sur un terrain d'un acker et demi (30 ares) avec jardin attenant, en pleine propriété et libre de tous droits ... eine Behausung, Hoff, Schiir, Stallungen, Trotthaus sambt hinten daran ein gelegenen Garthen, ... alles frei, ledig und eigen. Cet ensemble,

évalué à 1 200 florins (*Gulden*) est attribué à Jacob Lux en vertu du contrat de mariage du 24 octobre 1724 cité plus haut.

L'inventaire donne enfin le détail des biens immobiliers non bâtis (Liegende Güther) : 119 parcelles de terres labourables situées sur les plusieurs bans : 71 à Schnersheim, 25 à Kleinfrankenheim, 5 à Truchtersheim, 8 à Saessolsheim, 8 à Pfettisheim et 2 à Durningen; 12 parcelles de vigne dont 4 à Schnersheim et 8 à Ittlenheim; 10 parcelles en prairies naturelles dont 3 à Schnersheim, 3 à Saessolsheim, 2 à Kleinfrankenheim, une à Pfettisheim et une à Brumath ; une parcelle boisée de 1,5 acker à Marmoutier. Enfin, 7 1/3 acker de blé seront à moissonner durant l'été.

L'inventaire de 1732 après le décès de Hans Lux l'Ancien

Après le décès de Hans Lux l'Ancien, survenu le 15 octobre 1732, le greffier de Marmoutier intervient pour régler l'inventaire et le partage de la succession. Il mettra trois jours, les 17, 18 et 19 novembre 1732, pour rédiger un document de 47 pages.

Pour l'essentiel, on y trouve les biens que le père s'était réservé dans l'inventaire de 1731. Quelques variantes méritent d'être relevées.

La somme d'argent comptant n'est plus que de 476 florins (*Gulden*) tandis que les créances s'élèvent encore à 1 343 florins et toujours pas de dettes. Les récoltes de l'année sont engrangées et le stock de vin est bien déterminé: 37 *Ohme* (18,50 hl) de 1731 et 30 *Ohme* (15 hl) de 1732.

Il est confirmé que le corps de ferme appartient bien à Jacob Lux, mais un élément nouveau apparaît à la fin du document. La famille Lux possède aussi une propriété à Strasbourg: Eine Behausung, Hoff, Scheuer und Stallung in der Stadt Strasburg in der halben Gass gelegen. Cette maison avec grange

et écurie est située dans le quartier du Marais Vert. L'écurie et la grange étaient nécessaires pour héberger les chevaux et le fourrage durant le séjour en ville. La grange pouvait aussi servir de lieu de stockage pour les produits destinés à la vente sur les marchés. Cette propriété urbaine est exclue du partage et reste à la disposition de chacun des héritiers selon leur bon plaisir... jedem nach seinem Beliebe und Wohlgefallen zu nützen und zu geniessen.

La ferme 's Jungrote

Quittant la ferme familiale bien avant la disparition de ses parents, Hans Lux le Jeune épouse en 1711 Magdalena Troesch, née en 1682 à Wilwisheim, alors veuve de Hans Grasser de Schnersheim et mère de cinq enfants dont le benjamin est né le 29 janvier 1710. Le contrat de mariage signé le 19 avril 1711 par-devant le greffier du notariat de Marmoutier décrit les circonstances de cette union. La future mariée promet de donner à son futur époux (...dem vielgeliebten Hochzeiter) l'ensemble du corps de ferme sis à Schnersheim et comprenant une maison, une cour, une grange, des étables et un pressoir avec tout l'équipement agricole et les terres en propriété comme celles tenues en fermage. Située au carrefour de la Grande route et de la rue village sur une surface de zwei acker (40 ares), cette propriété est évaluée à 1 400 florins (Gulden). Pour sa part, selon la tradition, le futur marié promet à sa future épouse une parcelle de terre d'un *acker*, provenant de ses biens propres, en guise de cadeau de noces (eine Morgengabe) qui reviendra à sa bien-aimée au matin suivant la nuit de noces.

L'année suivante, le cercle de famille s'agrandit avec la naissance de Laurent, premier-né d'une belle fratrie.



Une propriété à Strasbourg

Le fait de posséder une propriété à Strasbourg à cette époque n'est pas exceptionnel pour les *Herrebüre* du Kochersberg. Une maison ou un logement leur permettait de trouver refuge derrière les murs de la ville en cas d'invasion ou de troubles à la campagne.

Proche parent de la famille Lux, Michel Velten, *Schultheiss* de Schnersheim, possédait une habitation dans le même quartier du Marais Vert, non loin de la porte de Cronenbourg. Un autre agriculteur de Schnersheim, Michel Grasser, y a acheté, le 23 octobre 1691, une part indivise d'un corps de ferme... *Haus, hoffstatt, stallung mit allen dessen Gebäwen und zugehördten allhier in der Vorstatt im Grünen bruch* (Chambre des Contrats vol. 583 f° 811).

Par ailleurs, la revue *Kocherschbari* (cf. n° 58 et 77) a déjà signalé des situations similaires. La famille Weinling de Pfettisheim possédait une propriété dans la rue du Faubourg-de-Pierre (*in der Steinstross*). Le maître de poste Michel Lorentz de Willgottheim et Antoine Klein, maître de poste de Stutzheim avaient chacun une part dans une maison de la rue du Vieux-Marché-aux-Vins (*am alten Weinmark*).

Pour plus amples renseignements: Jean-Michel Wendling, site http://maisons-destrasbourg.fr.nf

Strasbourg en 1681. La porte de Cronenbourg et le quartier du Marais Vert se trouvent à droite.



Schnersheim.
Ferme 's Jungrote. Poteau de 1712 avec les initiales HL et MT. Photo D.E.



Schnersheim.
Ferme 's Jungrote, pilier en grès de la cave primitive avec la date 1717. Photo G.S.



Schnersheim.
Ferme s' Jungrote. Date gravée sur l'encadrement en grès en plein cintre de l'entrée de la cave.
Photo D.E.

Hans Lux se met au travail et fait construire une écurie dont témoigne une inscription gravée dans un poteau en chêne comportant la date 1712 avec les initiales HL-MT (Hans Lux – Magdalena Troesch). Ce cartouche est toujours visible sur la façade de l'écurie actuelle, rebâtie en 1853.

A peine quelques années plus tard, le couple se lance dans un grand projet de construction d'une nouvelle maison. Pour Hans Lux, la dot reçue au décès de ses parents n'est sans doute pas étrangère à cette entreprise. De cette maison, il ne reste aujourd'hui que la cave, toujours impressionnante par la hauteur sous plafond et les murs en moellons de grès rose. Sur un poteau et sur la clé de voûte de l'encadrement en plein cintre de l'entrée sont respectivement gravées les dates de 1717 et 1718.

Homme de confiance de la communauté villageoise, Hans Lux est élu échevin puis *Stabhalter*, adjoint du *Schultheiss* en 1724 et en 1730. Par ailleurs les chanoines de Neuwiller lui confient la gestion des revenus de la paroisse (*reditum Ecclesiae quaestor*).

La vie très active de ce couple trouve un terme au début des années 1750. Magdalena Lux née Troesch disparaît le 17 décembre 1751 à l'âge de 59 ans. Dans l'acte rédigé dès le 22 janvier suivant, le greffier fait l'inventaire des biens laissés à son mari survivant et aux enfants issus des deux unions successives. Faisant office de partage, cet acte est relativement peu conséquent: 98 florins en argent comptant, 141 florins de créances, du linge de maison, de la literie, des plumons en bon et en moins bon état (ainsi ein *gutes Deckbeth* et même *ein schlechtes Unterbeth*), la vaisselle, les casseroles, des vêtements féminins (donnés aux filles), mais aussi du bois et du matériel de menuiserie, 7 tonneaux dans la cave, 35 Ohme de vin de 1750, du blé et de l'orge au grenier et 52 parcelles

de terres labourables dans les bans de Schnersheim, Kleinfrankenheim et Wilwisheim (village d'origine de Magdalena).

A vrai dire, il s'agit de la part que Magdalena Lux s'était réservée dans le contrat de mariage de son fils Laurent, conclu en 1735. A cette occasion, les parents Lux ont donné à leur héritier et futur *Hofbeständer* le corps de ferme et ses dépendances, le tout évalué à 1 400 florins, ce qui est conséquent. Dès le 1er décembre 1752, le greffier revient au Jungrote Hoft, à la suite du décès de Hans Lux junior, survenu le 28 octobre précédent. Là aussi, l'inventaire se résume aux biens que le père s'était réservés en 1742 : 62 florins d'argent comptant, 54 florins de créances, de la vaisselle, de la lingerie et de literie (Woll und Federwerk), 4 tonneaux de 50 Ohme, 40 Ohme de vin de 1751, du bois et du matériel de menuisier, de la garance et du blé de la récolte 1752 ainsi que du blé ensemencé en automne, sans oublier une trentaine de parcelles de terres labourables, une prairie et deux parcelles de vignes à Ittlenheim.

Il n'est plus fait mention du corps de ferme. Par contre, le greffier rappelle l'existence de la propriété située dans le quartier du Marais Vert à Strasbourg (...Behausung, Scheuer, Stallung in der Halben Gass gelegen) dont Hans Lux détient un quart à la suite du décès de son frère Michel, avec la précision que cette propriété doit rester dans l'indivision entre tous les enfants, ce qui dégage une situation très difficile à gérer à laquelle il est mis fin sans doute par vente. La propriété – 's Hüss en de Stàdt – ne figure plus dans l'inventaire établi après la mort de Laurent Lux en 1766.

Revenons un peu en arrière. Les cinq enfants issus du premier mariage contracté par Magdalena Lux ont quitté la ferme 's Jungrote et se sont installés dans d'autres fermes de Schnersheim et Dossenheim après des mariages bien choisis. C'est Laurent

Lux, né en 1712 et ainé des cinq enfants du second lit, qui devient le Hofbeständer après son premier mariage en 1735 avec Madeleine Fix de Dossenheim, puis son remariage en 1742 avec Madeleine Ulrich de Saessolsheim. De ces deux unions successives sont nés 13 enfants. Relevons seulement les prénoms de trois d'entre eux. Voici d'abord Marie Madeleine qui épouse Antoine Klein, Schultheiss et maître de postes à Stutzheim. Voici aussi Anna qui convole en justes noces avec Antoine Lehmann de la ferme 's Lehmes de Kleinfrankenheim le 22 février 1775. Voici enfin Jean Michel qui, la veille, soit le 21 février 1775, fête son mariage avec Madeleine (Madalena) Lehmann, la sœur d'Antoine Lehmann précité. On appelle cela « e Doppelhochzitt! ». Au-delà de l'énumération des prénoms, on voit ici une belle illustration des pratiques matrimoniales de l'époque qui consistent à rechercher l'alliance de deux familles d'honneur et de fortune égale, parfois même proches parentes. Selon la tradition, le mariage religieux de Jean Michel Lux et de Madeleine (Madalena) Lehmann a été précédé, le 9 février 1775, de la signature de leur contrat de mariage aux termes duquel les jeunes époux (die Hochzeitspersonnen) reçoivent la ferme 's Jungrote avec tout son équipement et ses terres y compris celles prises en location (Haus, Hof, Hofstätt, Scheuer, Stall, Trott ... samt Sinsguth und Leheguth)... le tout exempt de charges (frey, ledig, eigen) et évalué à 2000 florins. La mère de Jean Michel se réserve la maîtrise jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste (24 juin). Le jeune couple s'engage à subvenir aux besoins de la donatrice en lui fournissant chaque année tout le nécessaire, notamment 6 Viertel de blé, 20 livres (Pfund) de beurre, 100 œufs, sans oublier le sel (Salz). Deux enfants sont nés de l'union des jeunes mariés : Marie Madeleine le 9 février 1776 et Jean Michel le 27 avril 1778.

Mais le bonheur de cette famille n'est que de courte durée. Jean Michel Lux décède le 20 septembre 1778 à l'âge de 29 ans. L'inventaire notarié, signé le 18 mai 1779, est relativement bref: 260 florins d'argent comptant, 406 florins de créances, du linge de maison, quelques parcelles de terres et du vin des années 1774, 1775, 1777 et 1778. Propriétaire de la ferme, la jeune veuve se remarie en 1781 avec Michel Lux, originaire de la ferme 's Rotjeckels, arrière cousin de son premier mari. Six enfants naîtront de cette nouvelle union. On peut penser que le nouveau père de famille a apporté une belle dot, d'un montant non négligeable.

Schnersheim. Ferme 's Jungrote. Cave de 1717 restaurée entre 2010 et 2015. Photo G.S.



Sa maison n'a alors que 50 ans et pourtant elle va en grande partie disparaître et profondément se transformer. Dans quelles circonstances? On ne le sait pas: incendie? autre sinistre? souci du nouveau Herrebür d'agrandir et moderniser son corps de ferme? Cette dernière hypothèse est confortée par la construction d'une nouvelle et vaste grange en 1789. Le même esprit a animé leurs successeurs Laurent Lux et Thérèse Kieffer. Un cartouche en écriture gothique rappelle la construction (ou l'agrandissement) en 1853 des nouvelles écuries, pour répondre à la demande de l'armée de livrer davantage de chevaux à la cavalerie.



Schnersheim. Ferme 's Jungrote. Cartouche de 1853 sur un poteau de l'ancienne écurie avec l'inscription: Dieser Bau hat erbaut Lorenz Lux und Theresia Kieffer).

Photo G.S.



Demi-oculus avec inscription des noms des mêmes bâtisseurs, Lorenz Lux und Theresia Kieffer. Photo D.E.



Schnersheim. Maison 's Jungrote reconstruite en 1783. Photo vers 1900. Archives familiales.

Schnersheim. Ferme 's Jungrote. Cave de 1717 avec accès à la cour après restauration entre 2010 et 2015. Photo G.S.

Trois cents ans de colombages

Revenons en 1781. Au lieu de reconstruire une nouvelle habitation. Michel Lux choisit une solution originale en rachetant une « maison sur pied» dans un autre village. A l'époque, une maison à colombages est considérée juridiquement comme un bien meuble. Elle peut être démontée et remontée ailleurs, comme une armoire! Michel Lux achète donc une maison à Schwindratzheim, dans le Pays de la Zorn, moyennant le prix de 515 florins, tous frais compris. Il la fait démonter et transporter pièce par pièce à Schnersheim, 15 km plus loin. Dans son livre de comptes, il note : "Im Jahr 1781 hab ich mein Haus gekaufft zu Schwindratzheim und hat gekostet mit samt den Unkosten 515 Gulden", une somme inférieure à la valeur de cinq bons chevaux.

Tout l'art des charpentiers était dans la reconstruction d'une maison nouvelle, un peu différente et surtout plus grande que le bâtiment d'origine. Mais la reconstruction ne se fait pas en un jour. Dans son livre de comptes, Michel Lux note que la construction s'est faite en 1783. « *Im Jahr 1783 so hab ich mein Hauss gebaut* », avant de donner le détail des dépenses. (Lire p. 43).

En définitive, le coût de l'opération va s'élever à près de 1500 florins, sans compter les frais de voiturage, l'achat de nourriture et de boissons pour les artisans occupés sur le chantier. Michel Lux note qu'il a aussi payé 24 florins à la grand-mère pour ses pierres... "der Grossmutter vor Ihre Stein geben 24 Gulden".

Le corps d'habitation de 1783 est impressionnant. Par rapport à l'habitat de 1717 dont seule la cave a été conservée, la maison de 1783 a été orientée d'un quart de tour vers l'Est pour pouvoir l'aligner le long de la rue. Le colombage extérieur est en chêne. Son agencement est simple et à prédominance verticale, sans recherche de symétrie. Les éléments décoratifs se limitent à des allèges ornées d'un V droit ou renversé. Mais sur la façade côté rue et sur les deux pignons un losange, symbole traditionnel de fécondité, a été placé dans l'allège de la fenêtre centrale.

Il y a soixante ans, pour agrandir une fenêtre qui donne sur la rue, on a utilisé comme appui (*Fanschterbànk*) un ancien poteau cornier provenant sans doute du pignon Sud de la grange



érigée en 1789, avec l'inscription : ANNO 1789 M. LUX – MADALENA LEMAN. Ce pignon qui devait être en colombages à l'origine, a été remplacé il y a bien longtemps par un pignon en briques. Par ailleurs, le poteau cornier actuel de la maison ne porte aucune inscription, peut-être parce que la maison a été déplacée.

Le toit est à deux pans coupés à chaque extrémité par une petite croupe (*Wàlm*). Une galerie en encorbellement soutenue par six pilastres en chêne protège les escaliers qui mènent aux entrées de la maison. On remarque aussi l'importante moulure de la sablière haute, surmontée par une loggia qui court sur un bon tiers de la longueur de la façade.

Durant la reconstruction de la maison, les travaux agricoles n'ont pas été négligés, bien au contraire. Michel Lux équipe sa cavalerie en achetant plusieurs chevaux : un cheval noir $(e R \grave{a} pp)$ en 1785 au prix de 8 Louis d'or (96 florins) payé en une seule fois, un cheval brun acheté en 1786 au marchand juif Schmaullen de Romanswiller pour le prix de 6 Louis d'or payable en deux échéances, avec en complément deux sacs de blé de 100 litres chacun. En 1789, Schmaullen livre encore une jument brune pour la somme de 15 Louis d'or payable en trois échéances. Et déjà s'impose un autre grand projet : la construction d'une nouvelle grange, projet engagé dès février 1789 pour une dépense totale de 1 006 florins. (Lire p. 44)

Poteau cornier de 1789 dans sa position initiale avec l'inscription : ANNO 1789 M LUX MADALENA LEMAN. Photo D.E.









Ci-dessus, à droite : le même poteau cornier de 1789 réutilisé vers 1960 dans la façade côté rue de la ferme 's Jungrote. Photo G.S.

A gauche:
Schnersheim. Ferme
s'Jungrote, galerie en
encorbellement et ancien
escalier vers 1964.
Archives familiales

Ci-contre: vue sur la loggia après restauration entre 2010 et 2015. Photo G.S.

Aujourd'hui comme il y a deux siècles, on accède dans la cour par une porte charretière et un portillon avec un encadrement en grès en plein cintre et ses sièges traditionnels de part et d'autre. Sur la clé de voûte, on lit la date de 1818 et les initiales des noms du couple bâtisseur : A.L. et F.V. pour Antoine Lux et Françoise Velten. En haut, on aperçoit le « *Hoft Zeiche* » qui ressemble à un Z renversé et évoque aussi le crampon de piège à loup (cf. le blason de Wolfisheim).



Schnersheim. Ferme 's Jungrote. Portillon de 1818 avec son encadrement en grès en plein cintre et ses sièges traditionnels. Ci-dessus, clé de voûte avec les initiales AL – FV: Antoine Lux – Françoise Velten. Photos G.S.



Le cheval pour le labeur et les loisirs au Jungrote Hoft



Henri Kieffer vers 1935



Marylène et le cheval Lisette en 1945



A l'abreuvoir, vers 1900

Archives familiales



Henri Kieffer dans les champs Archives familiales



L'oncle Edmond Kieffer vers 1900 Archives familiales







Fenêtre de type «croisée» (*Kritzstock*). Archives privées

Un jour de visite

En accueillant ses visiteurs, Denis Elbel commence par rappeler l'histoire trois fois centenaire du corps d'habitation qu'il occupe maintenant avec son épouse Malou Martin, descendante des Lux. Lui-même étant originaire de la ferme 's Lehmes de Kleinfrankenheim, il apparaît qu'ils ont, en ces lieux, des ancêtres communs. Quand, à l'approche des années 2010, le moment était venu pour eux de reprendre l'héritage familial, l'imposante bâtisse construite pour la cave en 1717 et pour le reste en 1783 portait les traces de nombreuses modifications et d'aménagements parfois peu judicieux. Une sérieuse rénovation s'imposait alors.

Holà! Denis Elbel prévient de suite: « Nous avons restauré cette maison, nous ne l'avons pas rénovée ». La nuance est subtile et montre combien cet amoureux des maisons alsaciennes est attaché au respect du patrimoine ce que la visite confirmera bien vite. Au moment de s'engager dans les travaux, Denis Elbel s'entoure de professionnels: Jean-Christophe Brua, Architecte du Patrimoine et Claude Eichwald, Maître d'œuvre, ainsi que d'une quarantaine d'artisans aguerris à ce type de restauration. Et comme il

a sollicité la Fondation du Patrimoine pour l'obtention d'un label fiscal, il faut suivre les prescriptions de l'ABF, l'Architecte des Bâtiments de France qui a donné son accord pour le projet.

Dès le départ, Denis Elbel veut donner un caractère exemplaire à cette restauration. « Je voulais montrer qu'il était possible de combiner respect du patrimoine et réhabilitation énergétique », insiste-t-il. Malgré les nombreuses contraintes, sa maison obtiendra le label BBC (Bâtiment Basse Consommation), une prouesse pour une bâtisse de cet âge. « Le défi était par exemple de concevoir un double vitrage sur des fenêtres à l'ancienne qui ne se remarque pas de l'extérieur. Pierre Seené, menuisier à Uttwiller, a accepté de créer un prototype de fenêtre pour le soumettre à l'ABF », se souvient Denis Elbel. A propos des fenêtres, ce n'est pas le modèle 6 carreaux qui a été retenu, mais la croisée, le « Kritzstock » du 18e siècle à 4 carreaux de dimensions inégales.

La maison est aujourd'hui restaurée après plus de cinq années de travaux. Denis Elbel et son épouse ont mené un chantier colossal, une fierté pour ce couple attaché aux maisons traditionnelles alsaciennes. L'ingénieur de formation savait où il voulait aller et s'est donné le temps, et les moyens de mener à bien ce challenge. Le coût de ce chantier ? C'est la seule question à laquelle ce passionné ne donne pas de réponse. Le choix du couple était : « Donner les moyens à leur rêve ».



A droite : Première neige : hiver 2016. Photo D.E.

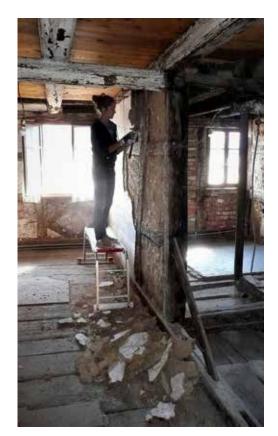
Les étapes du chantier entre 2010 et 2015













Cinq ans de travaux

A partir de photos anciennes, Malou et Denis ont mené le projet « en y mettant de l'huile de coude ! Nous avons beaucoup fait nous-mêmes sur ce chantier, enlevant les planchers, des cloisons, vidant entièrement de son plâtre et de ses plafonds une bâtisse habitée depuis près de 300 ans ! Vous imaginez ! », se souviennent-ils.

Le bois, omniprésent dans ce bâtiment, n'a pas de secrets pour Denis Elbel qui précise que pour le bois d'oeuvre, les charpentiers utilisaient du bois vert qui séchait en place, contrairement aux menuisiers qui travaillent le bois menu, qu'il fallait laisser sécher plusieurs années pour éviter toute fissure dans une pièce de mobilier qu'aucun client n'aurait réceptionnée.

En cas de reconstruction comme c'est le cas ici, le poutrage porte les marques de la réutilisation, telles les doubles marques de charpentiers en chiffres romains ou les anciennes mortaises non réutilisées. Certaines poutres comportent un trou cylindrique débouchant sur un avant-trou en forme de triangle ; ces pièces de bois ont été acheminées par flottage depuis la Forêt Noire en descendant la rivière Kinzig qui se jette dans le Rhin près de Kehl. Michel Lux les a achetées en 1782 à Strasbourg... « Holz in der Stadt geholt ». Lire aussi p 45

Pour connaître l'âge des pièces de bois, le recours à la dendrochronologie a été précieux : ce procédé scientifique permet par carottage de déterminer l'année de l'abattage d'un arbre par la mesure au microscope des cernes de croissance. Ici, les éléments du poutrage analysés ont pu être datés entre 1713 et 1727, ce qui laisse à penser que la maison de Schwindratzheim a été construite vers 1730.

D'une manière générale, les charpentiers d'autrefois utilisaient surtout deux espèces de bois : le chêne et le sapin. Le chêne, plus résistant à la compression, est utilisé pour les poteaux (pièces verticales) et le sapin, plus résistant à la flexion, pour les poutres horizontales. Mais c'est variable selon les régions compte tenu des conditions d'approvisionnement : c'est principalement le chêne en Alsace du Nord car c'est le bois qui peuple les forêts alentour, et plutôt le sapin en plaine, car moins onéreux pour ceux qui n'ont pas de forêts à proximité immédiate. Dans les grandes demeures du Kochersberg, région riche, on mettait en oeuvre les deux en privilégiant l'usage optimum pour la structure.

Invité par Denis, le visiteur découvre le plafond peint de 1730 qui avait été relégué au grenier depuis 1783 pour y servir de simple plancher, car passé de mode à la fin du 18º siècle au moment du transfert de la maison. « Il a été restitué avec soin, à l'identique ». Motifs végétaux et oiseaux invitent à la rêverie et à l'admiration. Tout comme cet escalier monumental « qui va de la cave au grenier et qui donne



Schnersheim, maison s' Jungrote



Trou de flottage. Photo G.S



Burghard Lohrum : carottage pour dendrochronologie

A droite : Plafond de 1730 restitué à l'identique par Claire Meyer-Seiller. Photo G.S. une perspective impressionnante » voir page 42. Véritable chef d'œuvre, il a été construit en chêne massif « avec une main courante de part et d'autre. Le travail des artisans est remarquable ». A l'étage, pour faire entrer davantage de lumière, une grande baie vitrée a été implantée derrière le colombage ouvert qui donne sur la loggia, « un dispositif très apprécié, car il apporte une source de lumière supplémentaire », confie Denis.

Les planchers ont dû être remplacés, car les insectes avaient fait leur œuvre et autrefois pour y remédier on mettait une, deux voire quatre couches de planches par-dessus. L'isolation des murs a été réalisée à partir d'un procédé nouveau à base d'une projection d'un mélange de paille de chanvre (la chènevotte) et de chaux, qui permet de réaliser des parois perspirantes. Les enduits sont à base de chaux au rez-de-chaussée et à base de terre à l'étage, avec des teintes différentes selon les pièces obtenues à partir de pigments naturels.

Et le chauffage pour un tel volume?

Denis explique : « Un Kàchelofe est placé dans l'entrée. Une prouesse pour le poêlier du Sundgau qui n'avait jamais encore réalisé une telle pièce pour une maison BBC. D'un point de vue technique en effet, les deux sont contradictoires, mais nous avons trouvé une solution : une alimentation directe en air frais depuis l'extérieur, en passant par la cave ». Cerise sur le gâteau : un système de ventilation double flux a été installé... « pour assurer une ventilation constante de la maison, sans aucune déperdition de calories, et ça fonctionne très bien! ». Le chauffage central alimenté par une chaudière à granulés est installé au sous-sol dans un local technique creusé en sous-oeuvre. « Nous voulions une maison ancienne, avec un confort contemporain » explique le propriétaire.

Les radiateurs ? Invisibles, car placés dans les plinthes... « *Grâce à l'ASMA, j'ai pu entrer en contact avec des professionnels et aussi avec des personnes qui avaient déjà restauré des maisons anciennes. Au fil du chantier, j'ai trouvé de nouvelles techniques, évolué dans mes idées et pas mal innové » confie Denis Elbel.*

Schnersheim. Maison 's Jungrote. Kàchelofe dans l'entrée. Une réalisation du poêlier Christian Fuchs. Photo G.S.





La Stub et ses boiseries anciennes, mais aussi le bureau et son torchis apparent sont impressionnants. « Sur certaines poutres, nous avons retrouvé les fameux trous de flottage déjà cités. Abattus dans le Kinzigtal, ces troncs flottaient sur le torrent en étant maintenus ensemble grâce à des liens passés dans ces trous. Sur le torchis, on a retrouvé les marques laissées par nos ancêtres pour que l'enduit adhère : c'est très émouvant ».

Couvert par une haute charpente et 20 000 tuiles anciennes dites « queue de castor » (*Biberschwanz*), le grenier est à deux, voire trois niveaux. On remarque que cette charpente témoigne du savoir-faire des professionnels du XVIII^e siècle, de la qualité des matériaux utilisés et de l'attachement des générations successives à ce patrimoine.

Schnersheim. Ferme 's Jungrote. Travaux de toiture et de charpente Photos D.E.





Ultime émotion lors de la visite : par la plus haute lucarne du pignon ancestral, un autre monument pointe son doigt dans le ciel d'Alsace : la façade Ouest de la cathédrale de Strasbourg, à 16 km à vol d'oiseau.



Albert LORENTZ & Denis ELBEL Vice-Président de l'ASMA, l'Association pour la Sauvegarde de la Maison Alsacienne

Remerciements à :

- Jean-Marie Klein
- Gilbert Hartz
- Marthe et Adolphe Martin (ferme 's Jungrote)
- Jean-Jacques Lux (ferme 's Schotte)
- Marie et René Lux (ferme 's Jungbüre)
- Colette et Gaston Lux (ferme 's Rotjeckels)
- Claude Koessler (ferme 's Schulze)
- Christine Nonnenmacher
- Benoît Jordan et Jean-Michel Wendling
- Gérard Stoehr

Crédits photos:

Denis Elbel (D.E.), archives familiales de la ferme 's Jungrote, Gérard Stoehr (G.S.)



A gauche, l'entrée de la maison. Printemps 2019

Porte d'origine de la Stub rehaussée par l'ébéniste Jean Rapp



Tomettes du XVIIIe siècle provenant du Haras de Strasbourg



Le souci du détail : ici les interrupteurs



Schnersheim. Ferme 's Jungrote. Grossstub

Photos G.S.



Sources:

Archives départementales du Bas-Rhin : dossiers Schnersheim

Terrier (Bann Buch) de 1739 : 3 P 327 / 10 Plan cadastral de 1827 : 1 E 1 120

Inventaire après décès 1731 de Brigitta Ohl épouse Lux : 6 E 25 - 91

Inventaire après décès 1732 de Hans Lux l'Ancien : 6 E 25 – 93

Inventaire après décès 1752 Magdalena Lux née Troesch : 6 E 25 - 94

Inventaire après décès 1752 Hans Lux le

Jeune: 6 E 25 - 94

Inventaire après décès 1779 Jean-Michel Lux : 6 E 25 - 95

Contrat de mariage de 1711 Hans Lux-Magdalena Troesch : 6 E 25 / 56 Registres paroissiaux : site ADELOCH

Bibliographie: Joseph VOGLER et Antoine STEINMETZ, Deux villages du Kochersberg, Schnersheim et Kleinfrankenheim, *Pays d'Alsace*, bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et environs, n° 139-140, II-III 1987



Schnersheim. Ferme 's Jungrote. L'escalier de la cave au grenier réalisé par le compagnon escaliéteur Gilles Somme - Photo Gérard Stoehr

Annexe

Les chantiers de Michel LUX entre 1781 et 1789

Acte 1^{er}: en 1781, achat d'une maison à Schwindratzheim

« En l'an 1781 j'ai acheté ma maison à Schwindratzheim qui m'a coûté tout compris 515 florins. Pour les travaux de démontage, j'ai payé un salaire de 72 florins au charpentier. »

Acte 2 : en 1783, reconstruction de cette maison à Schnersheim

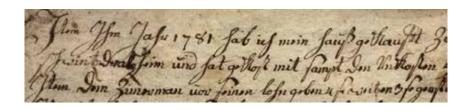
« Le 25 janvier 1783, j'ai signé un accord avec le maçon Nicolas Heimburger pour la reconstruction de ma maison ».

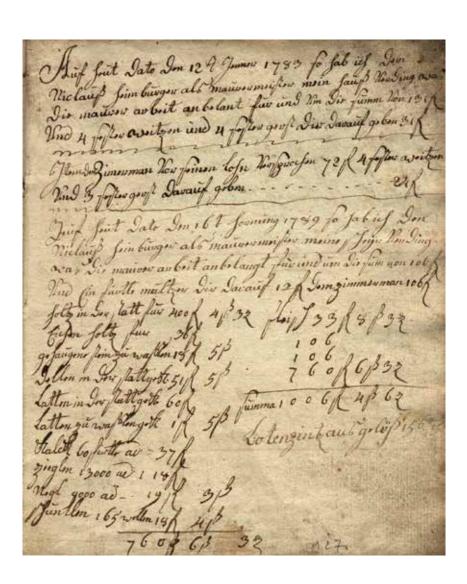
Salaires payés:

- au charpentier pour son salaire 4 boisseaux de blé, 3 boisseaux d'orge et 72 florins – dem Zimmermann seinen Lohn geben 4 Sester Gerst und 72 Gulden
- au maçon 8 boisseaux de grains et 131 florins – dem Maurer 8 Sester Frucht und 131 Gulden
- au menuisier 35 florins et 5 schillings dem Schreiner 35 Gulden und 5 Schilling
- au vitrier 26 florins *dem Glasser 26 Gulden*
- au serrurier 5 florins et un schilling dem Schlosser 5 Gulden und ein Schilling
- au forgeron 26 florins *dem Schmitt* 26 Gulden

Achats de matériaux de construction

- 25 charrois de sable pour 5 florins 25 Enger Sant 5 Gulden
- 82 rézeaux de chaux pour 44 florins et 4 schillings – Kalk 82 Firtel 44 Gulden 4 Schilling
- 10 800 tuiles pour 80 florins 10 800 Zieglen 80 Gulden
- 1 800 briques pour 14 florins et 4 schillings - 1 800 Bachenstein 14 Gulden 4 Schilling
- 2 000 pierres d'angle pour 32 florins





Livre de comptes de Michel Lux Archives familiales

- 2 000 Regelstein 32 Gulden
- à la grand-mère pour ses pierres 24 florins – der Grossmutter vor Ihre Stein geben 24 Gulden
- pierres de taille achetées à Soultz pour 34 florins et 5 schillings – gehauene Stein zu Sultz gekaufft vor 34 Gulden 5 Schillings
- 6 pierres dites « Glasser » cherchées
 à Avenheim pour 18 florins 6
 Glasser Stein zu Afenheim 18 Gulden
- bois d'œuvre cherché à Strasbourg pour 138 florins et 9 schillings -Bauholz in der Stadt geholt 138 Gulden 9 Schilling (Lire p. 45) Le flottage du bois sur la Kinzig.)
- 50 planches et 100 lattes pour 45 florins 2 Futer Deelen und 100 Latten 45 Gulden
- deux sortes de clous pour 24 florins
 Latten-Negel und Boten-Negeln 24
 Gulden
- pour l'aménagement de la Stub 151 florins *die Stub zu ... 151 Gulden*

Total: 1 422 florins et 6 schillings

Acte 3 : en 1789, construction d'une nouvelle grange

«Le 16 février 1789, j'ai confié au maçon Nicolas Heimburger la construction d'une nouvelle grange. »

- au maçon 106 florins et un rézal de méteil (un sac d'environ 100 litres d'un mélange de froment et de seigle) – dem Maurer gegeben 106 Gulden und ein Fürthel Mültzer
- au charpentier 106 florins dem Zimmermann 106 Gulden
- bois d'œuvre cherché à Strasbourg

- pour 400 florins Holz geholt in der Stadt 400 Gulden
- bois de chêne pour 36 florins Eichenholz 36 Gulden
- pierres de taille cherchées à Wasselonne pour 18 florins – gehauene Stein geholt in Wasslen 18 Gulden
- planches cherchées en ville pour
 51 florins Deellen in der Stadt geholt 51 Gulden
- lattes cherchées en ville pour 60 florins – *Latten in der Stadt geholt* 60 Gulden
- lattes cherchées à Wasselonne pour un florin – Latten zu Wasslen geholt ein Gulden
- 60 réseaux de chaux (soit 1200 litres) pour 37 florins – *Kalk 60 Fürthel* 37 Gulden
- 13 000 tuiles pour 118 florins 13 000 Zieglen 118 Gulden
- 8 000 clous pour 19 florins 8 000 Negel 19 Gulden
- 165 bottes de bardeaux pour 18 florins - 165 Wellen Schundlen 18 Gulden
- de la viande pour les ouvriers pour 33 florins – Fleisch 33 Gulden

Total: 1 006 florins 3 schillings 6 pfennigs

| Mil but Date In 12 9 June 1789 fo fab | ief Som a |
|---|----------------|
| Muf fut Date Im 12 9 James 1780, fo fab Miclauf fim burger als mainsomriften mein fa Dir madien arbeit and slant fur und Mm Dir | Tunne Hon 15 (|
| This 4 to Low assistant with 4 for | 11-16 |
| Thomas Timenman New Joinen Lofu Norgover 72/ | - enf |

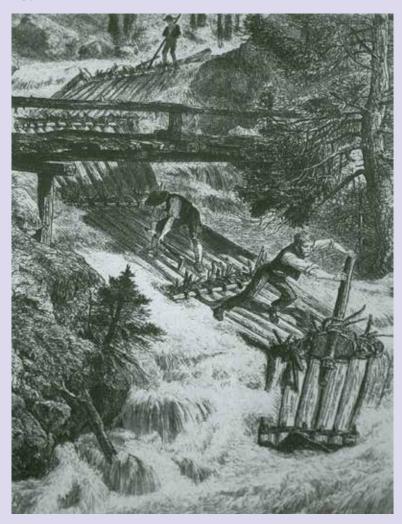
Le flottage du bois sur la Kinzig

Pendant plusieurs siècles le flottage du bois était l'activité économique la plus importante dans la vallée de la Kinzig en Forêt Noire. Une première mention de ce travail particulièrement difficile remonte à l'année 1339. Des entreprises de radeaux se sont installées particulièrement à Schiltach et à Wolfach. De là, 100 à 300 radeaux descendaient chaque année jusqu'à Willstädt et Kehl où le bois était soit tiré sur la rive par des chevaux et vendu à des commerçants locaux y compris de Strasbourg, soit assemblé en très grands radeaux sur le Rhin permettant le transport jusqu'en Hollande.

Le flottage était particulièrement complexe dans la haute vallée de la Kinzig en raison de l'étroitesse du lit du torrent. La taille des radeaux était fonction du niveau de l'eau et de l'absence ou non d'obstacles naturels. Les radeaux de troncs de sapin étaient assemblés dans des emplacements spécifiques appelés « Einbindeplätze ». Les ouvriers du flottage plaçaient les troncs l'un contre l'autre , tête contre tête...« Zopf neben Zopf und Stock neben Stock » et liaient les troncs avec des lanières réalisées à partir d'écorce de jeunes sapins découpée hélicoïdalement sur les troncs, et qu'il fallait faire bouillir au préalable pour en faire des liens souples. Un avant-trou en forme de triangle était taillé au ciseau à bois, permettant le forage du trou au moyen d'une tarière à main. Cet avant-trou facilitait l'enfilage de ces liens à usage unique, puisqu'ils étaient coupés à la hache à l'arrivée sur le Rhin. On évitait ainsi de gaspiller de coûteuses cordes en chanvre.

La conception du radeau avait ses règles. Le radeau avant servait de pilote; puis venaient quatre parties centrales; enfin la partie arrière servait au freinage. On raconte dans le Kinzigtal que les plus grands radeaux ont atteint jusqu'à 600 m de long sur le Rhin!

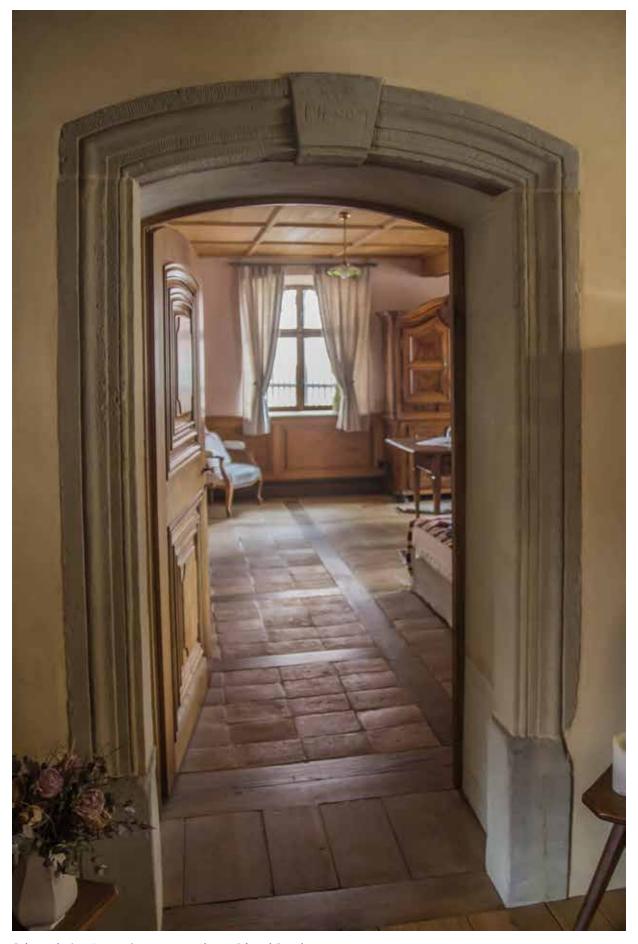
En 1872, 141 radeaux sont partis de Wolfach avec 67 000 m³ de bois. Le dernier radeau a quitté Schiltach en 1894.





Avant-trous des forages pour la fixation des liens. Chantier 's Jungrote 2012. Photo D.E.

Bibliographie : Bruno LEHMANN, *Die Kinzig* und die Flösserei, Flösserei und



Schnersheim. Ferme 's Jungrote. Photo Gérard Stoehr

Arbre généalogique des familles Lux

Sept corps de ferme et de multiples liens de mariage depuis Hans Lux, l'ancêtre commun

's Rotjeckels, liens avec:

- 's Lehmes en 1680
- *'s Jungrote* en 1711, 1781, 1788 et 1894
- 's Altschultze en 1716
- 's Jungbüre en 1762
- 's Schulze en 1751
- 's Schotte en 1956

's Jungrote, liens avec

- 's Lehmes en 1775 et en 1979
- 's Rotjeckels en 1711, 1781, 1788 et 1894
- 's Schotte en 1813 et en 1848
- 's Schulze en 1778

's Schotte, liens avec

- 's Jungrote en 1813 et 1848
- 's Schulze en 1813

's Schulze, liens avec

- 's Rotjeckels en 1751
- 's Jungrote en 1778
- 's Jungbüre en 1817
- 's Schotte en 1813
- 's Altschulze en 1892

's Altschulze, liens avec

- 's Rotjeckels en 1716
- 's Lehmes en 1740, 1790 et 1921

's Jungbüre, liens avec:

- 's Rotjeckels en 1762
- 's Schulze en 1817

's Lehmes (Kleinfrankenheim), liens avec

- 's Rotjeckels en 1680
- 's Altschulze en 1740, 1790 et 1921
- 's Jungrote en 1775 et 1979

La maison de 's Lehmes a été reconstruite vers 1900 par les époux Jean Goetz et Marie Louise Dossmann. Selon une tradition orale, l'ancienne maison a été démolie pour une raison bien particulière. Plusieurs enfants



Laurent et Charles Lux ('s Rotjeckels) Archives familiales



Henri Kieffer ('s Jungrote) Archives familiales



Joseph Lux ('s Schotte)
Archives familiales



Kleinfrankenheim. Ferme s'Lehmes. Portail avec clé de voute sculptée de 1732 avec les noms des bâtisseurs Andress Lehmann et Brigitta Dossmann. Photo Denis Elbel.



Kleinfrankenheim. Ferme *s'Lehmes*. Carte postale vers 1900. Coll. Bernard Sola

sont décédés en bas âge. On a attribué la cause de ces décès à un mal dégagé par les murs et les vieilles poutres de la bâtisse. Ne disait-on pas parfois : *S'esch ebs em Hüs g'stackt*!

Les fermes Lux à Schnersheim



Ci dessus : Ferme 's Altschulze, Eugène Lux (1860-1910), arrière-grand-père de Denis Elbel.

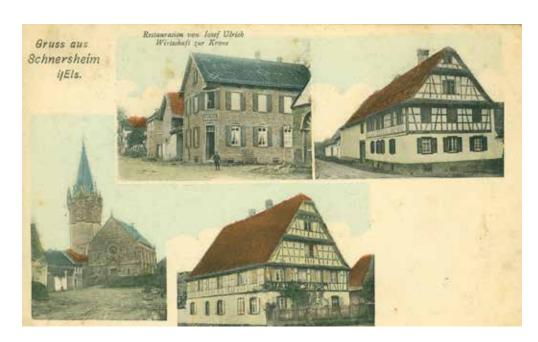
Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite :

Carte postale coloriée de 1906. Fermes 's Schulze et 's Jungrote. Coll. Michel Fritsch

Ferme 's Schulze Archives D.E.

Ferme 's Schotte Archives . Jean-Jacques Lux

Ferme 's Jungbüre Archives René Lux









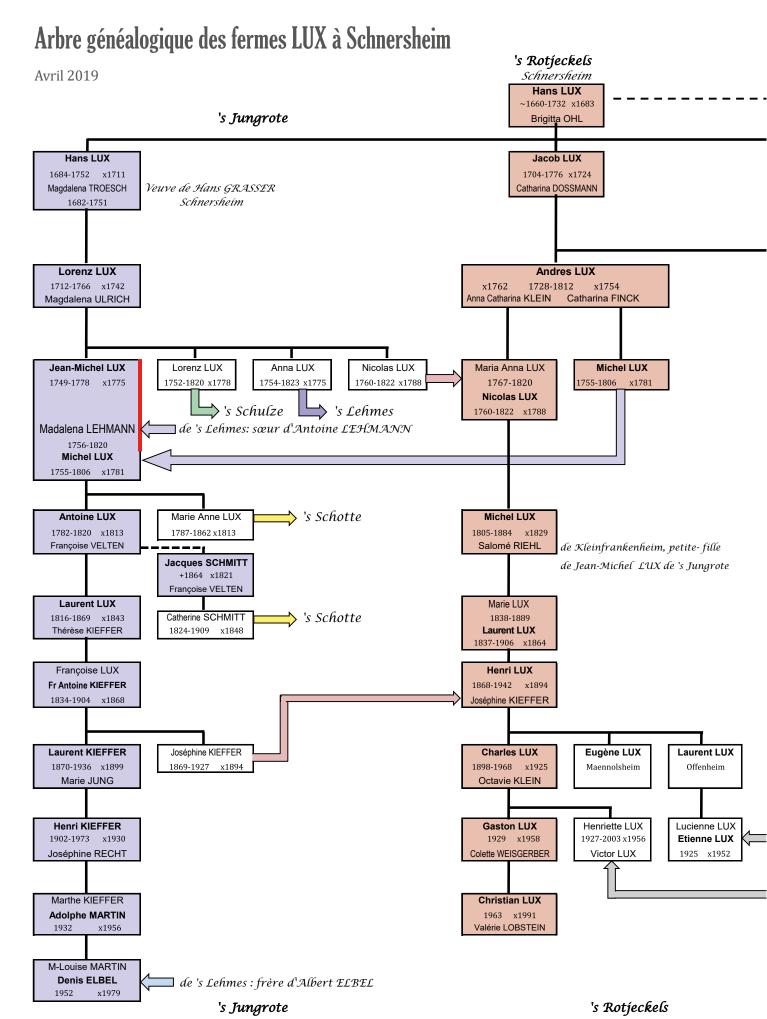
La ferme, témoin des valeurs d'antan : le travail et les fêtes de famille

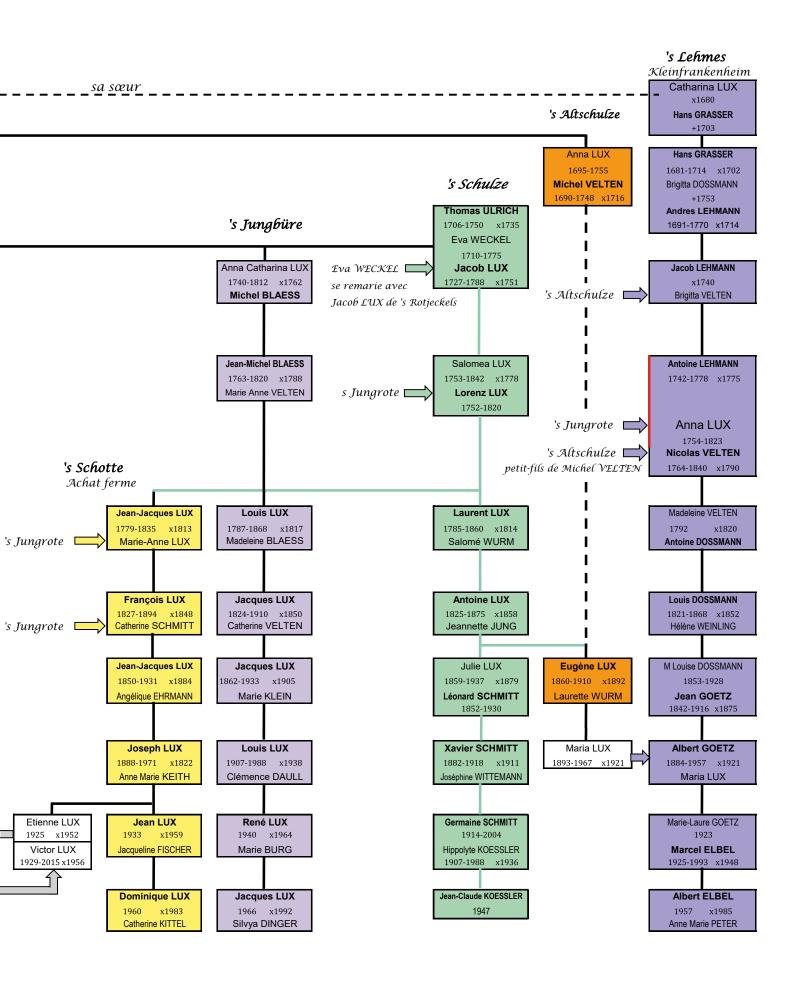


Schnersheim, ferme s'Altschulze vers 1900. Archives D.E.



Schnersheim, ferme 's Jungrote. Mariage Henri Kieffer et Joséphine Recht, 1930. Archives familiales





's Schotte 's Jungbüre 's Schulze 's Altschulze 's Lehmes